

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/3 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.3.63944

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ministre Ribbentrop venu signer un traité d'amitié et de coopération. De leur côté, les négociations du comité intergouvernemental se poursuivent avec les instances allemandes sans tenir compte du facteur temps. Lorsque Max Warburg, initiateur des premiers plans d'immigration massive, évoque en juin 1939 devant un auditoire américain »la toute dernière chance« de sauver les juifs du Reich, la seule chance réelle d'y parvenir était en fait déjà passée puisque Hitler menaçait désormais ceux-ci d'extermination dans la perspective de la guerre. Bilan accablant des occasions manquées pendant qu'il en était encore temps.

Rita THALMANN, Paris

Bryan Mark RIGG, *Hitlers jüdische Soldaten, mit einem Geleitwort von Eberhard JÄCKEL, aus dem Amerikanischen von Karl NICOLAI*, Paderborn (Schöningh) 2003, XVII–439 p.

C'est un ouvrage agaçant, dérangeant aussi, mais dont le thème devait être traité car il dépasse le cadre allemand pour compléter l'histoire du racisme, tel que le comprenait Léon Poliakov. Certes, il répond aux critères les plus rigoureux de l'écriture historique, mais l'auteur n'est-il pas quelque peu naïf, en découvrant l'ampleur et la profondeur de tout l'appareil mis en place depuis les lois raciales de Nuremberg en 1935 pour chasser Juifs, »demi« ou »quart de Juifs« de la vie publique et, en l'occurrence, des forces armées? Ou plutôt, à quel public s'adresse Rigg? Ou bien cette étude n'arrive-t-elle pas un peu tard? Il n'empêche. En faisant la part des choses, si l'auteur d'adresse à un public sinon averti du moins curieux, d'une nouvelle génération (et américaine?) on trouvera dans ce cas une somme de connaissances intéressantes qui forment la charpente de l'étude, du thème central: la position et le sort de ceux devant répondre aux règles quasi mathématiques de pourcentage de sang juif et devant ou souhaitant servir dans la *Wehrmacht*. Et puis, il y a aussi une autre catégorie de lecteurs qui pourra faire abstraction de ce que j'appelle charpente, laquelle est naturellement indispensable à la construction du texte.

Dans sa préface, Eberhard Jäckel estime »que certains accepteront mal que des Juifs ont servi dans la *Wehrmacht* de Hitler et que ce titre lui-même, relève de la provocation ...«. Je n'irai pas jusque là, même si ce titre se trouve mis à mal, voire controuvé par l'étude elle-même. Il ne pouvait s'agir en effet que de »Mischlinge«, terme péjoratif désignant des individus issus de mariages, souvent lointains, entre Juifs et non Juifs, ayant pour la plupart rien, ou peu de choses à voir avec la religion hébraïque, soit par une totale et déjà ancienne assimilation soit par simple ignorance jusqu'au moment où les lois raciales leur fit découvrir, ou leur rappela (ce qui me paraît bien plus vraisemblable) leur état inférieur de citoyen »non aryen«. Combien ont pu être aptes à servir dans la *Wehrmacht*? Rigg estime leur nombre à 150 000, mais il semble que les divers recensements effectués par les services d'état-civil et les bureaux de recrutement aboutissent à des chiffres trop incertains et la différence entre »quart« et »demi-juifs« a laissé subsister une marge d'erreur considérable, augmentée par le nombre inconnu de fausses déclarations. Après l'ordre (secret) du 8 avril 1940 et jusqu'à décembre, 70 000 »demi-juifs« auraient été libérés de leurs obligations militaires et chassés de la *Wehrmacht*; cet ordre fut repris en janvier 1941 et stipulait que ces catégories de »juifs« n'avaient droit à aucune promotion: pouvait-on imaginer un Juif donner des ordres à un Aryen? Rigg est parvenu au total de 1671 militaires allemands d'origine juive ayant servi dans la *Wehrmacht*, 967 »demi-juifs«, 607 juifs à 25% (!) et 97 juifs. On relève parmi eux un maréchal, Erhard Milch, cas exceptionnel à tous égards, et bien connu, à qui Hitler accorda un »certificat d'aryanité« et qui fut à l'abri des ultimes mesures de répression édictées après l'attentat du 20 juillet 1944. On connaît bien sûr ces propos de Goering (apocryphes?) »c'est moi qui décide qui est juif« mais en réalité, seul Hitler, après filtrage de la *Reichskanzlei*, accordait les certificats d'aryanité ou d'appartenance à la race allemande pure. L'auteur a parcouru tous les secteurs de l'Allemagne afin de retrouver et interviewer les survivants de

cette période lesquels, pour la plupart, ont continué d'être gênés par cette catégorisation raciale. Et comme leurs camarades de combat, eux aussi prétendent ne rien savoir sur l'holocauste, admettant toutefois qu'ils ont bien entendu parler du sort réservé aux Juifs russes ou autres mais sans y croire! Et pourtant, en Allemagne, leurs proches étaient déportés, les anciens combattants de 1914–1918 perdaient jusqu'à leur identité! Tous, de caporal à amiral, ont combattu loyalement et comme pendant la Grande Guerre, ont voulu prouver, consciemment ou non, qu'eux aussi étaient et restaient malgré tout des patriotes allemands. Pourtant, si dans leurs unités, leurs supérieurs et camarades de combat tout en sachant leur état, les acceptaient sans aucune discrimination, le Parti s'immisça toujours plus dans la problématique et prit l'ascendant sur l'OKW. En novembre 1942 Hitler renforça encore les mesures antisémites dans l'armée et voulut parallèlement imprégner l'OKH et l'OKW, en fait tout le corps des officiers, d'un fanatisme absolu. Tous les »Mischlinge« qui furent découverts et non protégés furent arrêtés et déportés. Il est à noter que pour les théoriciens du nazisme, les »Mischlinge« représentaient un danger encore plus grave que les Juifs à part entière car ils possédaient également les qualités des aryens [...] Rigg a suivi avec rigueur cet acharnement qui aboutit, après diverses discussions entre Kaltenbrunner, Gussmann, Dietz et Fritz Saukel, en octobre 1943, à placer les »demi-juifs« dans des bataillons de servitude. Ces unités relevaient de l'*Organisation Todt* (OT) et, selon les ordres de Hitler, devaient être utilisés dans les »zones marécageuses« ou au déblaiement des villes bombardées. De fait, il s'agissait d'une déportation et les camps de travail comprenaient homosexuels, tsi-ganes, asociaux et anciens soldats d'origine juive, parfois détenteurs de hautes distinctions. Le 4 septembre 1944, Hitler, suivant en cela les avis de Bormann, ordonna de chasser de l'armée les officiers supérieurs encore en fonction, bien qu'ils aient bénéficié du certificat d'aryanité et d'appartenance au »sang allemand«: certains combattaient encore en première ligne peu de temps auparavant. Depuis mai 1944, ces camps furent placés sous la responsabilité du Service de construction des SS et le régime imposé, selon les témoignages recueillis, variait fortement, certains anciens officiers ne supportant pas les mauvais traitements, se suicidèrent.

Rigg a réalisé un travail de recherche considérable et les nombreux témoignages qu'il a pu obtenir montrent, par exemple, combien ces militaires, officiers ou gradés, titulaires de hautes distinctions, étaient totalement allemands et coupés de leurs attaches hébraïques. Le cas des juifs allemands n'est pas unique et en France, il aura fallu les lois de Vichy pour que des juifs français prennent conscience de leur judaïté.

L'auteur estime que son étude est une contribution à l'histoire de l'Holocauste, sans doute est-ce vrai, mais abstraction faite de certains glissements de plume (non, Paris n'a pas été libéré par une division US, même si une unité américaine était présente) il manque une dimension à laquelle, il est vrai, il ne pouvait accéder. Fallait-il être juif pour écrire ce livre? Pour autant qu'on le sache, le nationalisme des juifs allemands a toujours choqué leurs coreligionnaires d'autres nationalités et il est peut-être dommage qu'il n'ait pas discuté de cette question avec les membres de la communauté juive allemande, ou même du Bronx ...

Quoi qu'il en soit, cette étude est riche d'enseignements et comme dans bien des cas, devrait ouvrir la voie à d'autres études sur le sujet.

Marcel SPIVAK, Les Lilas